

été, depuis le XVIII^e siècle, que les peuples catholiques doivent tout souffrir de ceux qui sont assez audacieux pour les dépouiller de leurs droits. Aujourd'hui encore, un gouvernement aurait peur de se montrer catholique. Pourquoi cela ?

Cette infériorité volontaire ne vient-elle pas du manque de courage et d'organisation ? Il est vrai que les ennemis jouent sans façon du poison, du poignard et de la dynamite, et que les catholiques ne peuvent employer ces armes ; mais de tout temps les tenants de la cause de Dieu ont su mourir, et le martyr a toujours marqué l'heure de la résurrection.

Loin de nous la pensée de condamner la manière de lutter des catholiques français ; mais nous sommes convaincus que, du jour où ils mettront tous de côté leurs vues politiques particulières pour placer l'idée catholique au-dessus de tout, selon les vues de Notre S. Père Léon XIII, la victoire passera du côté de leur drapeau.

Nous reconnaissons aussi volontiers que nous n'avons pas qualité pour juger en la matière ; mais nous croyons que les catholiques ne doivent pas être des parias dans l'univers, et qu'ils doivent, à tout prix, défendre leurs droits ; qu'ils doivent, pour cela, lutter sur tous les terrains, dès le commencement, et ne pas se désintéresser des affaires temporelles et politiques, laissant ainsi leurs persécuteurs de demain, se fortifier et les enchaîner tout en leur prêchant la modération et la paix.

C'est la façon dont la Franc-maçonnerie procède partout. Nous tenons à mettre sous les yeux de nos jeunes lecteurs ces quelques réflexions ; car, nous en sommes convaincus, si nous ne luttons pas plus, dès le commencement, qu'on ne l'a fait jadis en France, les jeunes d'aujourd'hui n'auraient pas encore les cheveux blancs qu'ils verraient se voter ici une loi des Associations.

LIVIVS.

MAI

Mai ! que de douceur dans ce mot ! que de joies, que d'espérances il fait naître ! que de blessures il ferme, que de plaies il cicatrisc ! Tous aiment son retour et l'attendent avec impatience, mais

c'est surtout le malade, resté pendant les longs mois de l'hiver cloué sur un lit de douleur, qui goûte le retour de ce beau mois. Le plus léger souffle de la brise du printemps ranime son courage et ses forces ; la plus petite fleur s'épanouissant, la moindre perle de rosée qu'elle porte dans sa corolle au matin d'un beau jour, tout cela lui sourit et lui rappelle ses jeunes ans. Les chauds rayons du soleil viennent vivifier ses membres engourdis et faire couler, pour ainsi dire, une nouvelle sève dans cet être déjà glacé par la mort. L'herbe qui verdit lui permet de reposer sa vue fatiguée. La fleur qui s'ouvre lui envoie, sur l'aile des zéphirs, un doux et suave parfum qui l'enivre, et lui fait oublier sa souffrance, les feuilles des arbres s'ouvrent pour lui prêter ombrage et le protéger contre l'ardeur du soleil.

Pourquoi tout renaît-il ainsi à l'espérance ? Pourquoi l'oiseau, ennemi des hivers, revient-il égayé de ses chants la forêt qui s'éveille ? Pourquoi le ruisseau, après avoir brisé son enveloppe de glace, gazouille-t-il plus gaie-ment dans la prairie où il serpente ? Ne dirait-on pas que toute la nature s'unit pour porter l'homme, ce roi de la création, à honorer Celle que l'on appelle la Reine des Anges.

O Marie ! oui, c'est bien toi qui, comme une bonne mère, épands sur la terre les trésors de ta bonté et de ta douceur. Toute la nature s'éveille et chante ta mansuétude ; les prés verdissent pour orner les parterres qui entourent les lieux où l'on t'a dédié des sanctuaires. Des mains amies et reconnaissantes te tressent des couronnes, elles cueillent pour toi les plus belles fleurs des champs. Mais de toutes ces fleurs, ô Vierge sainte, aucune n'est aussi belle à tes yeux, nulle n'exhale un plus suave parfum, nulle enfin ne t'est plus agréable que l'offrande que te font de leurs cœurs tes enfants qui t'aiment. Tu en es jalouse, de ces fleurs, tu les veux dans toute leur beauté : nous te les donnons sans réserve. Qu'il te plaise de les garder toujours pures et sans tache ; veille à ce que le souffle de l'esprit malin ne vienne pas en ternir l'éclat ; garde-les-toi toutes fraîches et toutes belles, et

pour cela, ô bonne Mère, laisse-les souvent tomber sur elles la rosée bienfaisante de tes grâces, car autrement elles dépériront et sécheront.

C'est le mois de Marie

C'est le mois le plus beau ;

A la Vierge chérie

Disons un chant nouveau.

J.-O. BERGERON.
Elève de Philosophie jra

Conférence du R. P. Forbes

Vendredi dernier nous avions l'honneur et le plaisir d'entendre le R. P. Forbes, de la Congrégation des Pères Blancs, missionnaires d'Afrique. Les communautés du grand et du petit séminaire étaient réunies, et le révérend Père nous a parlé, pendant une heure et demie, de ses missions lointaines. Il en parle avec bonheur ; il les aime ; et son plus grand désir est de les faire connaître et de recruter pour elles des ouvriers évangéliques ; car la moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux. Aussi nous a-t-il franchement avoué, le bon Père, au commencement de sa conférence, qu'il venait semer de la graine de Pères Blancs. L'avenir dira si cette semence a été jetée en terrain fertile. Ce qui est certain c'est que l'idée fera son chemin dans les jeunes intelligences. Dieu prend partout ses ouvriers, et bienheureux ceux d'entre nous qui auront le bonheur d'être choisis et de consacrer leur vie à une œuvre aussi belle. Pour le prêtre, sauver des âmes, voilà tout : *Da mihi animas, cetera tolle*. Dans ces contrées d'Afrique que de dévouement à exercer, quel vaste champ d'apostolat, que d'âmes à sauver !

Le révérend Père nous a vivement intéressés en nous esquissant l'œuvre accomplie par les Pères Blancs dans leurs trente-trois années d'existence. Les résultats obtenus sont vraiment étonnants ; on aura occasion d'en parler dans un prochain numéro. Le Père nous a donné des détails fort curieux sur les mœurs et les coutumes des Arabes et des noirs, parsemant son récit d'anecdotes plaisantes et de faits typiques. Mais il a appuyé surtout sur la foi et la piété des nègres convertis, et sur les consolations qu'éprouve le missionnaire au milieu de ces peuples barbares, régénérées par son saint ministère. Les noirs ont un culte particulier pour la Reine du Ciel. " Il n'est pas un seul de nos convertis, dit le Père, qui ne porte au cou le chapelet de Marie et ne récite journallement la douce prière à la Vierge. Il est une foule de néophytes qui récitent quotidiennement le rosaire entier. Cette dévotion à la Ste Vierge ne peut manquer de produire les plus heureux résultats. "

Enfin pour finir nous avons entendu parler arabe, car le Père possède parfaitement cette langue ; ce qui est encore mieux, il nous a chanté plusieurs strophes en arabe. Sans y rien comprendre, nous avons trouvé cela beau ; et